

Les pratiques théologiques en Europe de l'Est : l'exemple de la Roumanie

Theological Practices in Eastern Europe: the Example of Romania

LUCIAN DÎNCA*

Abstract

The article presents the current status of the study of theology in Romania. On the one hand, it addresses the institutions and the organization of teaching and research in Theology, in the context of various academic institutions, especially Faculties of Theology at state universities; on the other hand, it addresses the most recent challenges for theological teaching and research, particularly in the context of an increasingly secularized society that demands new ways of thinking about theology and applying it in pastoral practice.

Keywords: Theology Romania; Patristics; Secularization; Theological Investigation.

Resumo

O artigo apresenta a situação do estudo da teologia na Roménia atual. Por um lado, aborda as instituições e a organização do ensino e investigação em Teologia, no contexto das diversas instituições académicas, sobretudo Faculdades de Teologia em universidades estatais; por outro lado, aborda os desafios mais recentes para o ensino e a investigação teológicos,

* Universidade de Bucureste; lucian.dinca@unibuc.ro; lucian.assumption@gmail.com.

nomeadamente no contexto de uma sociedade crescentemente secularizada, a exigir novos modos de pensar a teologia e de aplicar na prática pastoral.

Palavras-chave: Teologia Roménia; Patrística; Secularização; Investigação Teológica.

Résumé

L'article présente la situation actuelle de l'étude de la théologie en Roumanie. D'une part, il aborde les institutions et l'organisation de l'enseignement et de la recherche en théologie, dans le contexte de diverses institutions académiques, notamment les facultés de théologie des universités d'État ; d'autre part, il aborde les défis les plus récents pour l'enseignement et la recherche théologiques, en particulier dans le contexte d'une société de plus en plus sécularisée, exigeant de nouvelles façons de penser la théologie et de l'appliquer dans la pratique pastorale.

Mots-clés : Théologie en Roumanie ; Patristique ; Sécularisation ; Recherche théologique.

Introduction

L'étude et la pratique de la théologie dans le monde orthodoxe sont aussi variés que les pays majoritairement orthodoxes. Chacun a sa façon d'envisager, d'enseigner et de pratiquer la théologie. C'est pourquoi cette modeste contribution ne prétend pas à l'exhaustivité même pas quant aux cas de la Roumanie, où l'orthodoxie compte environ 86% de la population¹, encore moins prétend pouvoir parler de l'ensemble de l'orthodoxie de l'Europe de l'Est.

¹ Après les orthodoxes, les catholiques, de rite latin et de rite byzantin, comptent environ 6% de la population, ensuite les cultes protestants, environ 5.5% de la population, et d'autres confessions et religions ; les statistiques de 2011 : https://insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/08-Recensamintele%20despre%20religie_n.pdf.

Après la Russie, l'Église Orthodoxe Roumaine (BOR) est la deuxième sur le plan mondial en nombre de fidèles. Le Patriarche, présentement Sa Béatitude Daniel, le sixième depuis que cette Église a le statut de Patriarchie², porte les titres d'Archevêque de Bucarest, Métropolitain de Munténie et Dobrodgea, Lieutenant du trône de Césarée de Cappadoce et Patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine. Depuis 2007, avec le Saint Synode, c'est lui qui gouverne cette Église et assure la qualité et l'orthodoxie de l'enseignement et de la pratique théologique dans toutes les métropolies roumaines. Quasiment chaque archevêché³ a sa propre Faculté de théologie incorporée dans une Université d'État⁴. Ces Facultés ont une double coordination : l'hierarque du lieu et le recteur de l'Université qui accueille les études de théologie. Par ailleurs, une Université d'État peut accueillir plusieurs Facultés de théologie à la fois. C'est le cas de l'Université de Bucarest, qui ne compte pas moins de trois Facultés de théologie (orthodoxe, romano-catholique et baptiste) et deux Instituts de théologie : Adventistes du Septième Jour et Pentecôtistes, et de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj, qui accueille quatre Facultés de théologie, pour ne pas nommer que les plus significatives dans le cadre académique roumain.

Dans cette modeste contribution, sans aucune prétention de spécialiste en la matière, je vais exposer d'abord quelques considérations générales, ensuite je vais présenter très succinctement quelques considérations concrètes. La Sainte Écriture étant le support commun de la théologie, tant en Orient qu'en Occident, il est normal d'aborder la question des pratiques de la théologie en référence permanente à la Parole de Dieu, faite chair en Jésus Christ, « pour nous et pour notre salut », en vue de la divinisation de l'homme, un thème si cher à la théologie byzantine.

² L'Église Orthodoxe Roumaine *reçoit* la reconnaissance de Constantinople en 1885 et en 1924 devient patriarchie.

³ L'Église Orthodoxe Roumaine est composée de sept Métropolies (Cluj, Ungaro-Valachie et Dobrodgea, Moldavie et Bucovine, Bessarabie, Banat, Ardeal, Olténie), contenant à leur tour 12 Archevêchés et plus de 1350 paroisses et filiales, plus trois Métropolies et quatre évêchés dans la diaspora.

⁴ Voir : <https://patriarhia.ro/lista-unitatilor-de-invatomant-teologic-universitar-541.html>.

1. Considérations générales

a. *Les lieux de la théologie.*

Il y a des lieux privilégiés pour l'étude et la pratique de la théologie : tout d'abord les séminaires diocésains, très souvent inscrits/incorporés dans des Universités et les diplômés en théologie sont reconnus par l'État. Les grandes Universités de la Roumanie jouissent de la présence d'une ou plusieurs Facultés de théologie, avec une prédominance majoritaire orthodoxe. Mais on rencontre aussi des Facultés de théologie réformée, romano-catholique, gréco-catholique, luthérienne, unitarienne⁵. Également, des monastères orthodoxes sont des vraies institutions de formation catéchétique, voire théologique, pour une catégorie de personnes qui veulent approfondir leur foi, mais aussi pour ceux et celles qui souhaitent embrasser la vie monastique ; c'est le cas des monastères de Varatec, Pasarea, Neamt, pour ne nommer que les plus emblématiques de la Roumanie.

Jusqu'en 1989, durant toute la période communiste, l'Église orthodoxe bénéficiait d'un statut d'Église de la nation, tandis que les autres Églises minoritaires, en particulier l'Église gréco-catholique, ont dû, soit limiter leurs manifestations religieuses et interrompre les études théologiques, soit assumer le vécu de la foi chrétienne en clandestinité⁶. L'Église

⁵ L'Église unitarienne est née en Transylvanie au XVI^e siècle dans le contexte de la réforme protestante, comme une critique au dogme trinitaire, c'est pourquoi les adeptes de cette Église sont connus aussi sous le nom d'antitrinitaires. La devise de cette Église est inspirée du verset biblique *Dt 6,4: Le Seigneur notre Dieu est l'Unique* ; voir J. Gordon Melton, *Encyclopedia of Protestantism*, 2005, 543 : « *Unitarianism* – The word unitarian means one who believes in the oneness of God ; historically it refers to those in the Christian community who rejected the doctrine of the Trinity (one God expressed in three persons). Non-Trinitarian Protestant churches emerged in the 16th century in Transylvania ». L'Emblème de cette Église est un serpent qui se mord la queue dans un cercle autour d'une colombe assise sur un rocher. Le cercle est le symbole de la perfection et le rocher suggère que la colombe est assise sur quelque chose de solide. Au-dessus du serpent et de la colombe il y a une couronne royale qui suggère le fait qu'après la naissance de la « nouvelle religion » le roi de l'époque, Jean Sigismond Zápolya devient unitarien, le seul roi unitarien de l'histoire. Aujourd'hui, les unitariens se trouvent en particulier en Roumanie, Hongrie, Ecosse, Pays Bas et Etats-Unis d'Amérique ; voir l'article de O. Cornea, *Adevarul*, 25 décembre 2015, « Cum a trecut la unitarianism tot Clujul. Discursul legendar rostit acum 450 de ani de un predicator « cățărât » pe o piatră – Comment est passé à l'unitarisme toute la ville de Cluj. Le discours légendaire prononcé il y a 450 ans par un prédicateur « perché » sur un rocher ».

⁶ Le bien connu Décret 358/1 décembre/1948, publié au Moniteur Officiel no 251/2 décembre/1948

romano-catholique était au courant des reformes liturgiques et des intuitions théologiques discutées au Concile Vatican II, sans être appliquées et/ou vécues pleinement en Roumanie, sinon la Messe face au peuple, la langue roumaine utilisée dans la liturgie et quelques autres implantations mineures grâce à certains prêtres, connaisseurs de la langue latine, qui traduisaient des prières et des manuels de théologie de la langue latine et italienne en roumain pour les études dans les séminaires diocésains. Quant aux études théologiques dans l'Église orthodoxe, même durant la période communiste elles ont pu se dérouler, avec des restrictions et selon une politique dirigée par le gouvernement de l'époque, selon une lignée théologique inspirée, principalement, par des théologiens russes, comme par exemple Serguei Boulgakov, Paul Florensky, Georges Florovsky, mais aussi par des théologiens grecs, comme Ioannis Romanides, Christos Yannaras, Ioannis Zizioulas, Panayotis Nellas. Dans cette période aussi se remarque Dumitru Staniloae (1903-1993), l'un des plus grands théologiens roumains du XXe siècle, connu en particulier pour avoir rendu accessible au public roumain les *Apophtegmes* et les *Philocalies*⁷ des Pères.

Après 1989, des séminaristes catholiques et des apprentis théologiens orthodoxes et des moines sont envoyés en Occident, Allemagne, France, Italie, Autriche, pour étudier la théologie dans des Facultés catholiques, protestantes ou orthodoxes, où ils sont familiarisés avec des théologiens de renom et des courants théologiques divers et variés. Par la même occasion, les apprentis théologiens apprennent des langues modernes dans lesquelles sont publiés des ouvrages fort importants quant à la pratique de la théologie dans un contexte social de plus en plus sécularisé et déchristianisé, avec des sociétés dominées par la consommation, l'individualisme et l'indifférentisme religieux. Également, ceux qui s'intéressent aux études bibliques de spécialité ou à l'étude des Pères de l'Église apprennent les langues classiques, grec et latin, et les langues

introduit l'Eglise gréco-catholique en clandestinité en l'obligeant à passer de force à l'Eglise orthodoxe.

⁷ *Filocalia*, 12 vol., traduction, introduction et notes Dumitru Staniloae (Biblioteca Virtuala): Dumitru Stăniloae. *Filocalia sau culegere din scrierile Sfinților Părinți care arată cum se poate omul curăți, lumina și desăvârși*. Traducere din grecește, introduceri și note (București: Editura Harisma, 1994).

du bassin méditerranéen, qui a vu naître un riche patrimoine littéraire chrétien et qui permet de réévaluer l'étude théologique et les pratiques de la théologie aujourd'hui. Certains deviennent des professeurs dans les Facultés de théologie de la Roumanie et apportent un souffle nouveau à la théologie pour une meilleure formation des futurs prêtres et catéchistes, mais aussi pour une meilleure formation permanente des fidèles, en proposant des cercles bibliques, des groupes pour la *lectio divina*, des formations patristiques, etc. Certains moines dans la tradition orthodoxe et des religieux catholiques, formés dans des universités occidentales de prestige, reviennent dans le pays et apportent un souffle nouveau, contribuant substantiellement, au renouvellement de l'études de la théologie et de ses pratiques, par des actions pastorales originales, dynamiques et provocatrices pour la société et l'Église dans sa diversité.

b. *Le corps professoral et les étudiants*

Quasiment dans toutes les Facultés de théologie, le corps professoral est formé à l'extérieur, sauf de rares exceptions ; il y a donc un souffle nouveau dans l'étude de la théologie, mais il y a de la place pour mieux encore, afin de rendre plus dynamique et plus percutant le vécu de la foi au niveau de fidèles restés, majoritairement, fort attachés aux piétés et aux dévotions populaires, très souvent mélangées à des superstitions. L'étude de la théologie ne prend pas toujours chair dans la pratique de la foi au niveau des fidèles. La religiosité populaire reste la principale manifestation de la foi aux niveaux de la majorité de prêtres et de fidèles. En vivant dans ce contexte religieux, étant moi-même impliqué dans le processus de l'éducation de la foi dans une des plus grandes universités de Roumanie, je ne peux que donner raison à Raimon Panikkar lorsqu'il écrit : « La foi chrétienne devrait se libérer de la *religion chrétienne* telle qu'elle existe actuellement et rester libre pour porter du fruit, dans une fécondité qui rejaillirait sur toutes les religions, les anciennes comme les modernes. [...] La foi chrétienne vit dans le temps et dans le cœur des hommes. Elle doit, en conséquence, s'incarner dans une forme historique concrète ; mais ce que nous appelons le christianisme n'est qu'une façon,

parmi d'autres, de vivre et de réaliser la foi chrétienne »⁸. Que faut-il faire ? Ou comment présenter le discours théologique aujourd'hui, dans une Église appartenant à une société fortement marquée par la consommation de type occidental mélangée avec de la religiosité spécifique aux sociétés orientales ? C'est une question que les enseignants de théologie devraient se poser afin que leur discours théologique ne reste pas uniquement au niveau des idées ou de concepts, mais descende dans les cœurs, s'incarne dans la vie des fidèles et dans la pratique de la foi.

La gamme des étudiants est toujours plus diversifiée. Les principaux intéressés restent toujours les séminaristes, avec la théologie pastorale. Cependant, de plus en plus, les Facultés de théologie proposent des spécialisations conjointes à la théologie : assistance sociale, art sacré, patrimoine religieux, études et cultures religieuses, musique sacrée, attirant une gamme variée d'étudiants. Enfin, de plus en plus de laïcs viennent se former en théologie pour leurs curiosités intellectuelles personnelles. Les âges de ces gens est fort varié. En fonction de ces catégories d'étudiants, les intérêts théologiques sont également variés : compréhension intellectuelle de la foi chrétienne, un intérêt toujours plus accru pour l'étude de la Bible, pour le dialogue avec d'autres traditions chrétiennes et, de plus en plus, avec d'autres traditions religieuses, etc.

Également, les orientations des Facultés de théologie sont toujours sollicitées pour s'adapter aux demandes réelles des étudiants. Il y a un réel intérêt pour implémenter davantage les intuitions théologiques du Concile Vatican II, pour la théologie catholique, et pour les théologies orthodoxe et protestante on remarque un vrai désir que le discours théologique soit incarné dans la réalité des intérêts avec lesquels les étudiants se présentent à l'admission des facultés respectives. Des étudiants viennent s'inscrire avec des projets de recherche sur la façon dont cette théologie pourrait aider à un vécu et une pratique plus authentique de la foi. Également, dans les Facultés de théologie catholique sont étudiés les « scholastiques », comme Thomas d'Aquin, Bonaventure, Jean Duns Scot, mais aussi il y a un intérêt

⁸ Raimon Panikkar, *La Trinité, une expérience humaine primordiale* (Paris : Cerf, 2033), 32.

réel pour les philosophes antiques, médiévaux et modernes et pour (re) découvrir la tradition patristique. Un accent toujours plus grand, surtout dans les écoles doctorales, est mis sur l'interdisciplinarité : théologie et philosophie ; théologie et art sacré ; théologie et philologie ; théologie et herméneutique biblique, patristique, etc. Un autre aspect fort intéressant dans les orientations théologiques est le dialogue œcuménique, principalement avec les traditions orthodoxe et protestantes, mais aussi le dialogue inter-religieux, afin de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et trouver des points communs de dialogue et d'humanité.

Quant au mode d'enseignement et aux options pédagogiques, les cours sont donnés principalement sous la forme des « enseignements magistraux », mais aussi, de plus en plus les professeurs font recours, grâce aux travaux dirigés et aux équipes de travail, à des méthodes innovatrices dans l'enseignement théologique : exposés sur des thèmes transversaux, formulation des hypothèses de travail et discussions, *disputatio*, théologiques, etc. Les instruments informatiques mis à la disposition par les techniques modernes sont amplement utilisés dans la pédagogie. Également, les deux années de la pandémie nous ont appris d'autres façons d'enseigner, tout en restant « proches à distance » : plateformes zoom, google-meet, classroom, blog personnel des professeurs et des étudiants, etc. Les théologiens occidentaux du XXe siècle, comme J. Ratzinger, H. de Lubac, Yves Congar, Jean Daniélou, Karl Barth, Karl Rahner, H.U. von Balthasar sont davantage des options dans l'enseignement théologique, sans négliger la tradition des Pères de l'Église, parmi lesquels, la théologie orientale insiste sur les Cappadociens : Basile le Grand, Grégoire de Nazianz, Grégoire de Nysse, sur Athanase d'Alexandrie ou sur Jean Chrysostome, tandis que la théologie catholique privilégie davantage le dialogue des Pères de langue grecque, énumérés ci-dessus, avec ceux de langue latine, Cyprien de Carthage, Augustin d'Hippone, Ambroise de Milan, Jérôme de Stridon, etc.

La recherche et les publications en matière de la théologie font partie du processus de l'enseignement de chaque professeur et chercheur. Chaque Faculté de théologie a un « groupe de recherche » ouvert aux

professeurs et aux étudiants ; ces groupes organisent des conférences, nationales et internationales, sur différents thèmes qui croisent la théologie, la philosophie, l'existentialisme, le personnalisme, la littérature classique. Également, dans toutes les Facultés existe au moins une publication : revue théologique, maison d'édition des livres théologiques en collaboration avec les évêchés où sont publiés les travaux des professeurs autochtones, mais aussi on a des équipes des traducteurs qui font accessible dans notre langage des théologiens qui ont marqué la théologie catholique, orthodoxe et protestante contemporaine. La recherche est souvent orientée en fonction du contexte majoritairement orthodoxe dans cette partie de l'Europe ; très souvent il arrive que des catholiques s'intéressent à des figures marquantes de la théologie orthodoxe et à des aspects théologiques fort mis en avant par des penseurs orientaux.

2. Considérations concrètes

a. *L'enseignement théologique et ses défis*

Le spécifique de l'enseignement théologique universitaire se dessine sur trois plans : 1) la dimension spirituelle et témoignage, qui a le fondement dans l'enseignement de l'Évangile, la tradition patristique, la spiritualité liturgique et philocalique ; 2) la dimension pastorale, qui se reflète dans la mission dynamique de l'Église, à son niveau de base, paroisses et monastères, et par laquelle les étudiants apprennent à appliquer les principes de la foi et de la morale chrétienne; 3) la dimension missionnaire, plus actuelle et plus pressante que jamais, avec un caractère pratique et raccordée à la vie de l'Église; cela devient, pour les étudiants, un repère fort et stable pour résister face aux défis qui provoquent aujourd'hui la conscience chrétienne.

Il y a également des défis à relever dans l'enseignement théologique aujourd'hui : 1) la décroissance de la pratique de la vie religieuse diminue l'intérêt pour les études théologiques, parmi les jeunes et les moins jeunes ; 2) cette décroissance galopante vient sur le ton d'une sécularisation toujours plus accentuée et sur un statut social toujours plus amélioré.

Également, il y a une grande opportunité pour faire une expérience des études théologiques à l'étranger. En particulier, les étudiants à la maîtrise et au doctorat ont des multiples occasions d'appliquer pour des bourses d'études à l'étranger, en principal en Occident, étant encouragés par les professeurs en ce sens dans la recherche. L'expérience des études théologiques à l'étranger est de nature à étendre les champs de recherche, faciliter l'accès à une bibliographie récente, de bonne qualité. Les étudiants qui étudient à l'extérieur perfectionnent la méthode de recherche scientifique et l'utilisation de certaines langues étrangères, fait qui ouvre des belles perspectives pour l'approfondissement des études en divers domaines de la théologie. Chaque génération d'étudiants donne des chercheurs compétents dans les champs de leurs investigations durant les études et développent l'intérêt pour une vie liturgique et sacramentelle accentuée qui les fait croire et témoigner de leur foi.

Dans les institutions de l'enseignement théologique, l'Église a travaillé intensément afin de publier des manuels pour les étudiants, travail intensifié surtout après la chute du « mur de Berlin » ; ces manuels sont absolument nécessaires pour la formation des étudiants grâce au contenu adéquat des connaissances que doivent accumuler les étudiants en théologie. En 2004, les Instituts de théologie, principalement catholiques et orthodoxes, ont intégré des Universités d'État et sont devenus de Facultés de théologie et les professeurs ont commencé à être fortement encouragés à publier leur matériel de cours, facilitant ainsi l'accès des étudiants aux publications récentes et, très souvent, de bonne qualité. Les trois dernières décennies sont marquées par une abondance de publications, traductions de la littérature de spécialité de l'étranger, mais aussi des auteurs autochtones, fait encouragé par les maisons d'édition confessionnelles qui facilitent l'accès à la publication. Parmi les publications les plus recherchés se trouvent : les études patristiques, la théologie sacramentelle, les recherches sur la Bible et la liturgie, des publications avec un caractère interdisciplinaire, l'œcuménisme spirituel et la recherche de l'unité des chrétiens, la théologie morale et le dialogue entre la société et l'Église.

Cet effort de publications favorise des collaborations entre les Facultés de théologie en Roumanie. Nous avons un choix assez large d'organisations des colloques scientifiques sur des thèmes précis abordés de plusieurs angles : exégétique, philosophique, historique, théologique, etc. De nouvelles publications des revues scientifiques en commun sont fortement encouragées : *Verbum. Revue de théologie catholique* ; *Studia Universitatis. Theologia Catholica*; *Dialogue théologique*, *Studia theologia orthodoxa*, *Théologie et vie : revue de pensée et spiritualité chrétienne*, *Theologia : revue de la faculté de théologie d'Arad*, etc. Également, il existe un réel intérêt pour la mobilité des étudiants au troisième cycle. Ils sont envoyés faire des expériences de recherche dans de grandes universités occidentales, comme Oxford, Paris, Rome, Munich, Leuven, Lozano, qui mettent à leur disposition des bibliothèques de grande valeur pour des recherches de bonne qualité. Les professeurs collaborent entre eux pour une meilleure préparation des cours, échange entre professeurs, invitations des professeurs de l'étranger pour des mini-cours, mini-sessions ou comme référents dans des commissions des doctorands, ou pour préparer des moments scientifiques avec impact bénéfique sur la recherche en théologie.

b. *Principes fondamentaux de l'étude de la théologie*

La théologie catholique et la théologie orthodoxe soutiennent, dans leur discours respectif, le fait d'être enracinées dans la tradition des communautés ayant fait l'expérience du Christ ressuscité ou ayant comme fondement le témoignage des apôtres et du christianisme des origines. Ainsi, les deux théologies justifient la succession apostolique, même après la « grand schisme » de 1054. Les évêques sont les successeurs des apôtres et la transmission du ministère, épiscopal, presbytéral et diaconal, est faite par l'imposition des mains. Les titres honorifiques ne font que rappeler l'ancienneté et l'origine d'une Église particulière, sans y ajouter une juridiction. L'évêque de Rome est reconnu pour être *primus inter pares*, ou bien „le premier dans la charité”, ou encore „primat d'honneur” dans un sens différent pour la théologie catholique et

orthodoxe⁹ : il s'agit d'une dignité de politesse, souvenir historique, sans enlever rien aux autres évêques ayant reçu la même dignité lors de leurs consécérations.

Dans la théologie catholique nous rencontrons un corpus dogmatique beaucoup plus fourni que dans la théologie orthodoxe. L'Église orthodoxe adopte très peu de formules dogmatiques, formant une confession de foi obligatoire pour tous les fidèles, comme c'est le cas du *Symbole niceno-constantinopolitain*, récité souvent dans le cadre liturgique, et les définitions dogmatiques des sept premiers conciles œcuméniques. Toutefois, cela ne veut pas dire que ces formules épuisent l'ensemble de la doctrine de l'Église, mais le reste de la doctrine n'a pas été formulée de telle sorte qu'elle devienne obligatoire pour tous les fidèles. Il s'agit seulement d'un enseignement théologique, même si on parle des questions

⁹ Quant à cet aspect, Mgr. Dimitrios Sslachas, dans une conférence lors d'une journée d'étude théologiques, s'exprimait ainsi : « Dans un dialogue entre théologiens catholiques et orthodoxes les expressions *primus inter pares* et « primauté d'honneur » (Πρωτειον τιμης – Πρεσβεια τιμης) y reviennent souvent et elles sont employées de deux cotés, quand on étudie « les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église : Conciliarité et Autorité », et plus spécifiquement la question de la primauté aux différents niveaux des structures ecclésiales. L'adage « Primauté d'honneur » est cité par le *canon* 3 du Concile œcuménique de Constantinople (381), le *canon* 28 du Concile œcuménique de Calcédoine (451) et le *canon* 36 du Concile In-Trullo (691), concernant le siège de Constantinople – nouvelle Rome – qui jouit des mêmes Πρεσβεια τιμης après l'ancienne Rome. En effet, en Occident depuis le XIII^e siècle on s'est habitué à distinguer entre le pouvoir d'ordre et le pouvoir de juridiction. Cette distinction fut souvent, en Occident, une séparation, on dirait une dichotomie, quant à ses conséquences sur la notion de pouvoir dans l'Église et sur la formulation de la doctrine sur la primauté romaine. Le *Code* latin de 1917, can. 219 (repris par le *Code* catholique oriental Mp *Cleri sanctitati* – 1957 - can. 163) déclarait que « Romanus Pontifex, legitime electus, statim ab acceptata electione, obtinet, iure divino, plenam supremae iurisdictionis potestatem » (le Pontife Romain, légitimement élu, juste après l'acceptation de l'élection, il obtient, de droit divin, la pleine suprême juridiction), bien que pas encore ordonné. C'est d'abord en catégorie de juridiction que l'on pensait l'autorité ecclésiastique. Dans ces perspectives, l'égalité, dont parle l'adage «*primus inter pares*», était d'abord entendue d'une égalité de juridiction. Les perspectives orthodoxes sont assez différentes. La distinction entre pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction n'y a pas été faite au niveau de la théorie. La théologie orthodoxe enseigne que dans l'Église, tout pouvoir découle d'un sacrement. L'autorité ecclésiastique est conçue d'abord du point de vue de l'ordre, du point de vue sacramentel. Dans le domaine sacramentel, il n'y a rien, dans l'Église, qui soit hiérarchiquement supérieur à l'épiscopat. Et il est bien vrai qu'il n'y a pas d'ordre supérieur à l'épiscopat. Dans ces perspectives, l'égalité est d'abord entendue d'une égalité d'ordre. Lorsqu'on affirme d'un patriarche qu'il est « *primus inter pares* » on veut dire qu'il est un évêque parmi les évêques » ; sur ce sujet, voir https://www.unifr.ch/iso/de/assets/public/files/Dokumentation/Memoria/Memoria%202014/Tagung/Salachas_Primat.pdf, accessed December 2, 2022.

importantes de la foi : ce qui regarde la Vierge Marie, sa conception et sa dormition, les sacrements, la théologie sur l'eschatologie et les fins derniers, l'absence du purgatoire, la parousie du Christ en gloire, etc. En général, la théologie et la pratique de l'orthodoxie se contentent d'un minimum indispensable de dogmes obligatoires, tandis que la théologie catholique et sa pratique tendent à formuler, par des définitions, un ensemble plus élargi de dogmes. Certainement, l'orthodoxie ne rejette pas complètement l'idée de nouvelles formules dogmatiques que seraient fixées par de nouveaux conciles œcuméniques. Pour l'instant elle se contente d'un minimum qui existe déjà et qui constitue la base et le fondement du tronc commun pour le développement de la doctrine. Le corpus dogmatique existant, enseigné et vécu dans l'Église orthodoxe, constitue de nouvelles pistes pour l'enseignement théologique et pour l'orthopraxie de la foi.

La prépondérance de ces *theologoumena* sur les dogmes constitue un avantage dans la théologie orthodoxe, qui se voit dégagée, libérée d'un cadre législatif canonique rigide, même en matière de doctrine. L'orthodoxe ne sent pas une perte dans la vie pratique ayant adopté la discipline d'avoir moins de dogmes et pouvoir ainsi exprimer les opinions théologiques dans une diversité plus grande. Il y a un dogme chrétien fondamental, commun pour toute la pratique de la foi chrétienne, il s'agit du dogme confessé par saint Pierre au nom de tous les apôtres et au nom de toute l'Église, lorsqu'un jour il répond à la question de Jésus : « Pour vous, qui suis-je ? », « Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant » (*Mt* 16,16-18). La foi trinitaire est déjà présente dans la foi au Fils, qui est l'Envoyé du Père, et qui envoie, à son tour, l'Esprit Saint¹⁰.

Conclusions

L'étude et la pratique de la théologie en Europe de l'Est, appliquées à l'exemple concret de la Roumanie, pays majoritairement orthodoxe, nous révèlent principalement deux aspects, soulignés dans cette modeste

¹⁰ Cf. Serge Bulgakoff, *L'Orthodoxie* (Paris : Alcan, 1932), 140-143.

contribution, sans aucune prétention académique ou de spécialité en matière : 1) il y a un progrès évident depuis la « chute du mur du Berlin » dans le domaine de la théologie, soit catholique, orthodoxe et protestante, dans les sens que l'ouverture des frontières a permis également les échanges d'expériences avec le monde occidental, l'accès à des bibliothèques riches dans la matière théologique, l'apprentissage des langues modernes et des langues anciennes pour une meilleure recherche, avec un esprit critique, en théologie ; 2) les défis à relever et les progrès à faire sont tout aussi évidents : sortir la théologie et ses pratiques des systèmes tout faits, les mettre sur le lampadaire, afin qu'elles éclairent tout croyant pour que le discours théologique rejoigne chaque fidèle dans sa propre existence et que le témoignage qu'il donne du Christ soit des plus vivant, dynamique et authentique.

Bibliographie

- Bulgakoff, Serge. *L'Orthodoxie*. Paris : Alcan, 1932.
- Melton, J. Gordon. *Encyclopedia of Protestantism*. Infobase Publishing, 2005.
- Panikkar, Raimon. *La Trinité, une expérience humaine primordiale*. Paris : Cerf, 2033.
- Stăniloae Dumitru. *Filocalia sau culegere din scrierile Sfinților Părinți care arată cum se poate omul curăți, lumina și desăvârși*. Traducere din grecește, introduceri și note. București: Editura Harisma, 1994.

Sitographie

- https://insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/08-Recensamintele%20despre%20religie_n.pdf
- <https://patriarhia.ro/lista-unitatilor-de-invataman-teologic-universitar-541.html>
- https://www.unifr.ch/iso/de/assets/public/files/Dokumentation/Memoria/Memoria%202014/Tagung/Salachas_Primat.pdf, accessed December 2, 2022

Artigo submetido a 01.03.2023 e aprovado a 30.03.2023.

